

Terrorisme Bombe à retardement

Marc-Olivier Wahler, le directeur du Palais de Tokyo à Paris, s'interroge sur les possibilités de la fuite dans un monde où tout est contrôlé

CHASING NAPOLEON, jusqu'au

15 janvier 2010, Palais de Tokyo,
13, av. du Président-Wilson,
75016 Paris, tél. 01 47 23 54 01,
www.palaisdetokyo.com, tjsauf
lundi 12h-minuit

PARIS ■ C'est l'ingrédient qu'il manquait au Palais de Tokyo pour atteindre le comble de l'insolence : un hommage au terrorisme. À l'effigie de Théodore J. Kaczynski (dit Unabomber), le motif de sa dernière exposition sied à ravir au charme provocateur qu'entretient le Palais de Marc-Olivier Wahler. Mais, une fois de plus, le sens caché sous les images chocs ouvre une trappe philosophique dans le bunker de Saddam Hussein reconstitué par Christoph Büchel (*Spider Hole*). Tel un Tom Friedman capturant la malédiction d'une sorcière (*Untitled, A Curse*), ou une Micol Assaël reproduisant des conditions climatiques dans une cellule frigorifique (*Vorkuta*), la figure de l'artiste-scientifique se meut en savant fou pour mieux s'assortir au style romanesque de l'« exposition d'anticipation ». Si le « frisson garanti » comme argument publicitaire déclassé le Palais de Tokyo aux yeux de la critique, cette dernière manquerait à son devoir en omettant d'y déceler un second niveau de lecture, où l'on se méprendrait de ne voir que coïncidence.

Alors que Robert Kusmirowski reconstruit à échelle 1 la cabane de Théodore J. Kaczynski (*Unacabine*), dont l'original est conservé par le FBI, l'emblème du fugitif se substitue au terroriste pour requalifier le crime dans la société des médias : disparaître des écrans



Christoph Büchel, *Spider Hole*, 2006, installation, 190 x 300 x 265 cm.
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth, Londres. © Photo : A. Burger.

CHASING NAPOLEON

→ Commissaire : Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de Tokyo

→ Nombre d'artistes : 18

radars, renoncer à la modernité pour vivre caché dans les bois seraient-il moins pardonnable que d'envoyer un colis piégé ? Ainsi l'exposition met-elle en scène cette quête obsédée de preuves, cette

course-poursuite du réel qu'illustre le fastidieux et vain recensement photographique de chaque rue de Reykjavik par Dieter Roth (*Reykjavik Slides*). Capturé, le réel est une pièce à conviction, un témoin muet dans le vacarme des rétroprojecteurs. Il n'y a plus rien à voir que le dispositif de médiatisation – Tom Friedman expose un socle vide – du réel disparu au moment de sa découverte, à l'image de la cachette souterraine de Saddam Hussein.

Mythe prométhéen

Les œuvres proposent alors des solutions de fuite vers un non-lieu utopique, comme les espaces verdoyants aperçus derrière les cloisons éventrées par Ryan Gander (*Nathaniel Knows*). Les sculptures en acier galvanisé de Charlotte Posenenske simulent des conduites d'aération où se faufilent les évadés tout en transposant la tactique de camouflage à l'œuvre elle-même. Gagnerait-elle à jouer la discrétion dans un monde de l'art empreint de tout médiatique ? Les

bondes d'éviers fixés au mur par Robert Gober (*Drain*) misent sur cette stratégie. Cent fois trop petites pour s'y faufilet, elles sabrent toute velléité de fuite. Le réel ne semble laisser aucun espoir d'y échapper ni d'en finir. Les billets de banque en flammes de Tony Matelli, évoquant la désinvolture de Serge Gainsbourg qui commit un tel blasphème à la télévision en 1984, ne se consomment plus. Ravivant le mythe prométhéen, l'homme contemporain est enchaîné au monde comme le personnage de David Fincher sept fois foudroyé et toujours vivant (*L'Étrange histoire de Benjamin Button*). Sans surprise, les portes qui mènent vers la cinquième dimension dans les peintures ésotériques de Paul Laffoley, exposées dans la dernière salle, restent closes. A moins que ces toiles, dans leur psychédéisme désuet, ne délivrent la morale de l'histoire ? La porte secrète ne se cacherait pas derrière la toile mais dans l'œuvre, sur les cimaises. Plus sûre qu'une cachette dans les bois, l'espace d'exposition incarnerait-il l'hétérotopie foucauldienne par excellence ? Le lieu de toutes les utopies, approprié à une fuite symbolique hors du monde.

Julie Portier

DESIGN

AUTOMOBILE

Période cubiste

□ C'est l'antithèse parfaite de la silhouette oblongue et racée. Point de courbes sensuelles, encore moins de toit rétractable dans le coffre façon cabriolet. Non, cette automobile est un simple parallélépipède sur roues comme savent les faire les constructeurs nippons depuis près de deux décennies, du vétéran Wagon R (Suzuki) au juvénile Tanto (Daihatsu). De profil, on dirait franchement un dessin d'enfant : un gros cube avec des petites roues dans les coins. Cette voiture est pourtant l'œuvre des pointures du centre de design intégré de Nissan. Baptisée justement *Cube*, elle fait, paraît-il, fureur au pays du Soleil levant depuis son lancement en 1998. La version qui débarque aujourd'hui sur le vieux continent est la troisième du nom, les deux premières générations ayant été réservées exclusivement au marché japonais. Exhibée pour la première fois en Europe en mars dernier, lors du Salon de l'auto de Genève, elle devrait arriver chez les concessionnaires français d'ici à janvier 2010.

Le *Nissan Cube* (1) est intrigant à souhait. À commencer par sa forme : un capot extrêmement court, de larges phares, une grille de calandre qui vient les souligner, une carrosserie compacte et un arrière tassé, une apparence qui, selon Pierre Loing, vice-président



Le *Nissan Cube*, bientôt commercialisé en France. © Nissan.

produit, stratégie et planning de Nissan Europe, le font ressembler à... « un bouledogue en lunettes de soleil » (sic !). On ne sait si cet argument sera vendeur, reste que, sous ses allures de « molosse incognito » donc, le *Cube* recèle d'autres atouts. Ainsi, au rayon parallélépipède sur roues, on sait les Japonais des as de l'empattement – distance entre l'essieu avant et l'essieu arrière – maximum. C'est le cas à nouveau avec cet engin. D'une longueur de 3,98 m, il offre un empattement de 2,53 m. Cette dimension, incroyablement longue aux dires des spécialistes, ajoutée à une largeur de 1,69 m et une hauteur de 1,68 m, génère intérieurement un habitacle

des plus spacieux pouvant loger cinq personnes. Selon Nissan, le concept est celui d'un *moving living room*, autrement dit, d'un salon mobile. On doit pouvoir s'y sentir bien comme chez soi. Exemple : la banquette arrière est, comme au théâtre, placée plus haut que les sièges avant, maximisant ainsi le confort visuel des passagers arrière. Si l'aspect extérieur du véhicule est à l'équerre, l'aménagement intérieur, en revanche, s'est laissé aller à la courbe, voire au style fuselé, dit goutte d'eau – porte-gobelet, commande de climatisation... On y trouve même, comme à la maison, des « espaces de rangement ». Enfin, pour prolonger

sans doute la métaphore sur l'univers domestique : le hayon arrière s'ouvre, lui, latéralement « comme la porte d'un réfrigérateur ».

Autre originalité du *Cube* : sa surface vitrée, très importante. À l'avant, les montants de pare-brise, placés loin à l'extérieur et relativement droits, permettent une visibilité dégagée. De son côté, la vitre latérale arrière crée une visibilité de trois-quarts accrue, sensée faciliter changements de voies et manœuvres de stationnement. « Cette fenêtre arrière, courant depuis l'aile jusqu'au hayon, est la signature du *Cube* », estime Pierre Loing. C'est en tout cas, à n'en point douter, l'un des points singuliers de cette curieuse voiture : ce jeu sur l'asymétrie est, en effet, aujourd'hui encore bien trop inhabituel chez les constructeurs. On ne sait, pour l'heure, si cet esprit anticonformiste sera ou non couronné de succès. Reste qu'il a le mérite de donner un coup de patte dans cette fourmière uniformisante qu'est le paysage automobile actuel.

Christian Simenc

(1) À l'heure où nous mettons sous presse, Nissan n'avait pas encore fixé le prix définitif du *Cube* en France. Selon toute vraisemblance, le modèle de base devrait se situer autour des 10 000 euros. Renseignements : www.nissan.fr/#vehicules/city-cars/cube

EN BREF

Portrait en négatif

GRENOBLE ■ Le Magasin, à Grenoble, consacre une exposition-portrait à Olivier Mosset en dévoilant sa collection sans montrer ses propres œuvres. La présentation rassemble de nombreuses références, des gravures de Jean Siméon Chardin aux pièces contemporaines de Carl Andre, mais également les œuvres témoins du lien d'Olivier Mosset avec le motocyclisme.

→ « Portrait de l'artiste en motocycliste », Le Magasin, 155, cours Berriat, 38000 Grenoble, tél. 04 76 21 65 25, www.magasin-cnac.org. Jusqu'au 3 janvier 2010

Prix Pictet

PARIS ■ Kofi Annan, Prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général des Nations unies, a remis le Prix Pictet 2009 au photographe Nadar Kander pour *Yangtsé, la série du long fleuve* sur le bouleversement affectant la Chine, notamment la

communauté et les paysages du fleuve Yangtsé. Pour sa deuxième édition, le prix de photographie consacré au développement durable avait pris pour thème « la terre ».

Révolution chinoise à Cuba

LA HAVANE ■ Le Musée national des beaux-arts de la Havane présente la première exposition d'art contemporain chinois à Cuba. Malgré des liens économiques et politiques, les Cubains ne possédaient pas encore de vision nette de cette « nouvelle révolution chinoise ». Entre modernisation et sévérité du système, l'art chinois trouve, avec plus de 50 œuvres de 38 artistes tels que Yue Minjun ou Xue Song, une façon de s'exprimer hors de ses frontières.

→ « Pékin-La Havane : la nouvelle révolution de l'art contemporain chinois », Musée national des beaux-arts, La Havane, Cuba, tél. +53 862 01 40, www.museonacional.cult.cu. Jusqu'au 24 janvier 2010